

— On annonce une traduction française de l'opéra de Larline, de Wallace, que l'on se propose de représenter à l'Académie Impériale de musique de Paris.

— Adeline Patti a reçu plus de 100,000 francs pendant un engagement de deux mois seulement, à Paris. Elle est engagée au Grand Opéra pour les trois hivers prochains. Il est de nouvelle question du mariage de cette petite reine du chant: l'heureux individu désigné cette fois, sera un Señor Angados, banquier espagnol, et qui, de plus, est marquis.

— Au dernier anniversaire de la naissance de Molière, on donna au théâtre de l'Odéon, à Paris, une intéressante petite comédie en vers, intitulée *La fille de Molière*.

— L'importance attachée, à juste titre, à l'étude de l'orgue aux E. U., a donné naissance à un journal d'orgue publié à New-York par un habile organiste, M. John Zindel, et intitulé *Le chœur mensuel et journal l'Orgue*. Cette revue paraît mensuellement comme l'indique le titre et chaque numéro contient plusieurs pages de musique d'orgue: — (Abonnement \$1,00 par an).

LE SOT INSTRUIT.

Le sot, s'il a beaucoup lu, nous instruit en citant des faits ou des pensées qu'il emprunte aux bons auteurs. Il les cite mal à propos, pour soutenir des thèses fausses ou pédales; soit. Mais nous les faisons sortir de leur méchant cadre et nous nous les approprions pour en faire un meilleur usage.

LES ENFANTS TROUVÉS.

Il fait nuit, il fait froid; tout est calme et silencieux.
D'un long manteau couverte une femme s'avance;
Son regard est érotif, sombre et mystérieux,
Et semble remonter de se lever aux cieux.
Elle tient un fardeau pressé sur sa poitrine.
Puis, au seuil d'une porte, elle tremble... s'incline;
Puis... plus rien dans ses bras!... — O spectacle navrant!
Cette femme est la mère — et ce fardeau l'enfant!

Voyez-la: que fait-elle? Elle hésite; elle frappe!
Sans regarder son fils, rapide elle s'échappe!
Ah! laissez-la s'enfuir, ne suivez point ses pas:
Le Remords qui l'atteint ne la quittera pas!

Mais lui, que devient-il? — A ses cris, l'autre mère,
Celle que le Seigneur donne à toute misère,
Apparaît sur le seuil qu'ont mouillé tant de pleurs,
Et calme doucement ses premières douleurs:
Un soupir pour la mère, — à l'enfant un sourire...
Cela suffit, ma sœur, car cela veut tout dire.

Elle embrasse ton fils! Ya, ne crains pas pour lui,
Pauvre femme! A ses yeux, ce qu'il est aujourd'hui,
C'est Jésus revêtu des langes de l'enfance!
Jésus versant des pleurs! Jésus dans l'indigence!
Oui, ces vagissements et ces premiers chagrins,
Ces pieds sans force encore, et ces petites mains,
Tout cela, c'est Jésus pour l'admirable Vierge!
Peut-être, s'inclinant à la clarté du cierge.

Et disant ta douleur à l'écho du saint lieu...
Elle fera ce soir cette prière à Dieu:
« La voix de l'innocence émeut un cœur de père... »
Et l'enfant, par ses pleurs, dit: Grâce pour ma mère!
Puis la porte bientôt se referme sans bruit:
Tout est calme et silence; il fait froid; il est nuit.

LE JOURNAL SECRET OU CONFIDENTIEL.

Le perfectionnement moral, but essentiel de toute éducation, exige, à côté d'un enseignement approprié à l'âge et à la condition de l'individu, une attention continuelle, et des efforts réitérés sur soi-même. L'être le plus heureusement doué de la nature présente à l'œil de l'observateur tant d'imperfections innées ou acquises! le plus léger défaut est si difficile à détruire!... Mais il est des précautions et des soins qui servent, avec plus ou moins de puissance, à surmonter les obstacles d'une telle entreprise et à faciliter les progrès.

Au premier rang de ces moyens, nous plaçons volontiers une habitude conseillée par quelques moralistes, mais peu répandue aujourd'hui parmi les jeunes gens, quoiqu'elle l'expérience en atteste l'utilité.

Elle consiste à s'imposer, à tenir avec exactitude un journal particulier, où l'on se rend compte chaque soir de l'emploi de la journée; où l'on consigne avec sévérité les reproches que l'on mérite; où l'on enregistre les actions répréhensibles et toutes les fautes que l'on a commises, en indiquant les précautions à l'aide desquelles on aurait pu les éviter, et les moyens d'en prévenir le retour. Il est aisé de voir, au premier coup d'œil, tout ce que la fidélité à cette œuvre de soi-même, à cette espèce d'examen de conscience, et les heures résolutions qui en sortent sans effort, appertent peu à peu de maturité à l'esprit, d'attention à ses propres défauts, de réserve dans les mauvaises habitudes, d'amélioration dans toute la conduite. Par là se trouve avantageusement combattue une disposition que l'on ne saurait attaquer de trop bonne heure, nous voulons dire la simple légèreté, si commune en ce pays, dont on ne calcule pas assez les fâcheux résultats en moral. Certains hommes n'empirent guère, avec l'âge, que parce qu'au milieu du tumulte du monde et des affaires, ils négligent ce regard intérieur qui nous montre ce que nous sommes, et qu'il cessent de s'interroger eux-mêmes.

Le petit journal dont nous parlons est un ami véridique et fidèle, un confident précieux, qui, nous offrant à tout moment le miroir, nous empêche de méconnaître ou d'oublier nos défauts morales, et nous force en quelque sorte à les faire disparaître.

La rédaction de ce journal intime offre encore des avantages d'un autre genre. Elle nous habitue à nous rendre compte de nos impressions, et de nos sentiments; ce journal devient d'ailleurs tout naturellement un recueil d'observations personnelles sur ce que l'on voit, sur ce que l'on entend. On y raconte les choses dont on a été témoin: ainsi s'accumule insensiblement une masse de faits, de réflexions, d'anecdotes. Plus tard, et en avançant dans la carrière, on relira avec intérêt, avec bonheur, le récit naïf des événements de la jeunesse, et pour ainsi dire l'histoire du cœur. L'âme se dilatera en présence d'une foule de détails agréables ou touchants. Peut-être une illusion charmante lui rendra-t-elle par intervalles ces jours si frais et si purs du printemps de la vie dont on voudrait souvent ressaisir les heures fugitives. Si une vocation particulière, si une voix inspiratrice, nous appellent à cultiver l'éloquence ou la poésie, nous retrouverons dans ces feuilles, compagnes des belles années, une multitude de traits, d'images, de sentiments, qui, empreints du feu des premières impressions, fourniront peut-être à des discours, à des écrits, leurs pages les plus brillantes. La vie entière d'un homme généreux concourt, même à son insu, au choix de ses sujets, à la combinaison de ses moyens, aux succès de ses ouvrages; et comme l'a dit l'une des belles plumes de notre siècle, « la meilleure partie du génie se compose de souvenirs. »

Que nos jeunes gens se pénétrant bien de cette maxime qui est exactement vraie, que « plus on lit, plus on a d'esprit ». Ce sont les idées nouvelles que la lecture nous suggère, les réflexions qui nous les rendent propres, qui augmentent nos lumières, nous donnent à penser. Cèdent nos spéculations, forment notre expérience, en sorte que qui a beaucoup d'esprit en aurait plus encore s'il avait lu davantage.